

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 21 (1953)
Heft: 9

Artikel: L'amour au désert
Autor: Lawrence, T.E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-569933>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Amour au désert

T. E. Lawrence, le «Roi d'Aarabie» dans son livre «Les sept piliers de la sagesse» a fait le récit de l'amour, émouvant dans sa simplicité, qui réunissait ses deux jeunes serviteurs arabes — Daoud et Farrej. Ce récit a paru autrefois dans la partie allemande du Cercle; nous le reprendrons plus tard aussi dans la partie française. Pour terminer le présent numéro du Cercle, qui fut spécialement dédié à «nos frères de couleurs» nous citons quelques observations que Lawrence a publiées dans son fameux livre.

C. W.

«Les hommes étaient jeunes et forts; la chair et le sang qui brûlaient en eux réclamaient inconsciemment leurs droits, tourmentaient leurs ventres d'étranges désirs. Privations et dangers, sous un climat aussi torturant qu'on puisse imaginer attisaient encore cette ardeur virile. Nous n'avions point d'endroit clos pour la solitude, ni de vêtement discret pour la pudeur. En toute chose, l'homme vivait candidement à la vue de l'homme.

L'Arabe est par nature continent; et l'usage d'un mariage universel a presque aboli dans ses tribus les errements irréguliers. Les femmes publiques de rares centres humains que nous rencontrions dans nos mois d'errance n'auraient rien été pour notre foule, en admettant que leur viande peinte à l'ocre fût acceptable pour un homme sain. Par horreur d'un commerce aussi sordide, nos jeunes gens usèrent avec indifférence, afin d'éteindre leurs rares ardeurs réciproques, de leurs corps jeunes et lavés, commodité froide qui, par comparaison, apparaissait asexuelle et presque pure. Plus tard quelques-uns se mirent à justifier cet acte stérile, et affirmèrent que deux amis, frissonnant dans un creux de sable à l'enlacement intime de leurs corps brûlants, trouvaient, caché, dans l'ombre, un adjuvant sensuel à la passion mentale qui soudait nos esprit et nos âmes en un seul effort flamboyant. Plusieurs, enfin, heureux de châtier en eux des appétits qu'ils ne pouvaient dompter trouvèrent une satisfaction orgueilleuse et sauvage à dégrader leur corps et s'offrirent farouchement à n'importe quelle habitude qui promettait au corps quelque souffrance ou quelque salissure.

C'étaient de ces jeunes arabes, magnifiques adolescents avec des corps de jeunes filles, des visages innocents et lisses et des yeux noyés. Ils formaient des exemples, entre jeunes gens orientaux, de ces affections que l'absence de femmes rend inévitables. Ces amitiés d'adolescents conduisent souvent à des amours viriles d'une profondeur et d'une force qui dépassent de loin nos vaniteuses obsessions charnelles. Dans la période d'innocence, elles sont chaleureuses et sans honte. Si la sexualité entre en jeu, elles deviennent un commerce hors du spirituel, un échange de bons offices, comme le mariage».

